D'ONTE SES ?
D'où es-tu?



MÉMOIRE DE GUERRE DES LIMOUSINS 1916

1916 LES PREMIÈRES PERMISSIONS

LA MOBILISATION DES FEMMES

L'ENFER DE VERDUN

n°14 automne-hiver 2016
38ème année

CENTENAIRE 14 1918

La revue du Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins

D'onte ses ?
D'où es-tu ?

MÉMOIRES DE GUERRE DES LIMOUSINS 1916

La Revue du
Cercle de généalogie
et d'histoire, des
Marchois et Limousins

n°14 - automne-hiver 2016 - 38e année

Sommaire

D'ONTE SES ? n°14 - automne-hiver 2016

MÉMOIRES DE GUERRE DES LIMOUSINS 1916 : LE TEMPS DES FEMMES
Jean-Jacques Mauriat ..... page 4

CHAPITRE I

1916 : LE TEMPS BASCULE VERDUN, LA BATAILLE DE L'ENFER
Philippe Grandcoing ..... page 6
ROBERT NIVELLE, NÉ À TULLE D'UNE FAMILLE FRANCO-BRITANNIQUE
Patrick Renaudie ..... page 11
TÉMOIGNAGE DE L'INSTITUTEUR DE SAINT-PANTALÉON DEUX ANS APRÈS
Relevé par Pascal Soula ..... page 15

CHAPITRE II

LA GUERRE DU CIEL
TÉMOIGNAGE : DEUX MORCEAUX DE TOILE DE L'AVION BOCHE ABATTU
Alain Pérel ..... page 17
TÉMOIGNAGE : GEORGES MAURIAT ENGAGÉ VOLONTAIRE AVIATION
Fernande Bonnemain † ..... page 21
FRANCOIS DENHAUT UNE CAMPAGNE EN HYDRAVION MILITAIRE
Frédéric Gravier ..... page 23

CHAPITRE III

LES PERMISSIONNAIRES RETROUVENT LES FEMMES DE L'ARRIÈRE
LES PERMISSIONS : DE LA FAVEUR OCTROYÉE AU DROIT ACQUIS
Philippe Grandcoing ..... page 39
LE CAHIER DE CHANSONS DE LOUIS MASMONTEIL
Bernard Combastel ..... page 44
APRÈS LA MOBILISATION DES HOMMES, LES FEMMES SE MOBILISÉES
Annette Bigaud ..... page 47
AMOUR, CHAIR, TENDRESSE : LA SEXUALITÉ DES POILUS AU FRONT
Brigitte Favrie-Banette ..... page 67
LES HÔPITAUX MILITAIRES EN LIMOUSIN
Pascal Soula ..... page 75
L'ARMURERIE DE TULLE
Brigitte Favrie-Banette ..... page 82

CHAPITRE IV

LA MONTEE DU PACIFISME
LA HAUTE-VIENNE BERCEAU DU PACIFISME ?
Philippe Grandcoing ..... page 89
TÉMOIGNAGEN : ADRIEN PRESSAMNE MOBILISÉ EN 1914, LIBÉRÉ EN DÉCEMBRE POUR SIÉGER À LA CHAMBRE
Jean-Jacques Mauriat ..... page 93
LA GRANDE GUERRE A TUÉ DANS TOUS LES MILIEUX SOCIAUX
Luc Fessemaz ..... page 94

CHAPITRE V

MONUMENTS AUX MORTS
LES ENFANTS DE LIMOGES MORTS POUR LA FRANCE
Luc Fessemaz ..... page 105
LES ENFANTS DE SAINT-JUST-LE-MARTEL
Jeanette Masboeuf ..... page 117
LES ENFANTS DE SALON-LA-TOUR
Patrick Renaudie ..... page 121
LES ENFANTS DE MEUZAC
Marianne Laplaud ..... page 127

D'ONTE SES?

LES HORS-SÉRIES
BULLETIN D'ADHÉSION AU CGHML
BULLETIN D'ABONNEMENT

Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

1916 : Le temps des femmes

Qui étaient-elles ces femmes de 1916 ? Qu'étaient-elles capables donner au pays bouleversé par la guerre ? Que pouvaient-elles offrir aux hommes, à leurs hommes… mobilisés, blessés, prisonniers, disparus emportés par la tourmente.

En fait, elles ont Tout donné.

Elles ont donné leur travail, la force de leurs bras, l'investissement de leur savoir. Elles ont donné leur mari ou leurs fils à l'image de cette jeune maman souriante qui présente son garçon encore bébé et lance aux regards de la nation *Je l'offre à la France*…

Renoncement absolu.

Elles ont donné leur temps, elles ont assumé les fonctions d'infirmière ou d'enseignante. Elles ont rassuré les garçons au combat et accepté d'être des *marraines de guerre*. Elles ont donné leur corps pour le plaisir des combattants partageant un instant de bonheur au milieu de tant de souffrances.

Ce troisième numéro des *Mémoires de guerre des Limousins* est tourné vers l'arrière là où vivaient les épouses, les mères, les filles ou les sœurs. Alors que les garçons côtoyaient la mort, leur esprit était tout entier tourné vers les femmes.

Nous publions *Le cri du Poilu*, chanson de Vincent Scotto reproduite dans son carnet de guerre par le corrézien Louis Masmonteil :

Cré bon sang!
Qu'est-ce qu'y donneraient pas
Pour tenir un moment dans leurs bras
Une femme, une femme !

Désir de femmes, besoin d'amour et de tendresse. Car comme l'écrit Brigitte Favrie-Bannette *l'enlisement de la guerre pousse de plus en plus de femmes, maîtresses et mères de famille à braver les règlements et à se rendre dans les villes où sont cantonnés leurs hommes avant le retour dans les tranchées.*

La sexualité des poilus est ignorée par l'état major qui prend des mesures d'interdiction considérant à l'instar du général Sarrail que sa pratique risque *d'énerver la discipline et d'amollir le courage*.

Paradoxalement, portées par l'élan patriotique, les féministes ne sont pas éloignées de cette logique. Comme le souligne Annette Bigaud dans son article sur les femmes de Saint-Junien mobilisées à l'arrière quand les hommes le sont au front : *Même si elles participent à l'effort de guerre, les femmes restent cantonnées dans leur rôle traditionnel de mères aimantes, épouses fidèles, infirmières compatissantes. Les féministes les encouragent à ne pas démoraliser les soldats en permission et à être des semeuses de courage.*

Les femmes essentiellement bénévoles vont se retrouver dans les hôpitaux militaires temporaires du Limousin que décrit Pascal Soula dans l'article qu'il leur consacre.

En fait, si la guerre à l'aube des années 1916-1917 affirme le rôle des femmes dans la marche du pays, elles ne reçoivent aucune reconnaissance, si ce n'est celle d'avoir fait leur devoir.

1916 avec l'organisation des permissions est l'année du basculement de la pensée politique du pays. La bataille de Verdun telle que l'analyse Philippe Grandcoing *aura coûté 377 000 tués, blessés, prisonniers et disparus aux Français et 337 000 aux Allemands. L'artillerie causa 80% des pertes, sur un champ de bataille où furent tirés plus de 50 millions d'obus*. Le général Nivelle en est le grand organisateur. Patrick Renaudie raconte le rôle majeur joué par ce général de talent né à Tulle d'une famille poitevine par son père, mais à la fois britannique et italienne par sa mère. Nivelle vit en 1916 son rôle de général au plus haut niveau puisqu'il est promu commandant en chef des armées le 25 décembre 1916. Plus dur sera la chute…

1916 voit la montée du pacifisme dont l'un des acteurs sera le député limougeaud Adrien Pressemane, mobilisé en août 1914 et libéré le 1er décembre 1914 pour rejoindre les bancs de la Chambre des députés. Philippe Grandcoing montre comment évolue l'opinion

DD'ONTE SES ? N°14 AUTOMNE-HIVER 2016
CERCLE DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DES MARCHOIS ET DES LIMOUSINS



Illustration issue du Carnet de l'artilleur Louis Masmonteil:
- Oh ! Miss. Dites-moi, je vous prie si votre corsage est en Irlande.
- Pourquoi donc monsieur Tommy ?
- Parce que je serais si content de réprimer ses soulèvements.

en cette année charnière car s*e dessine*, écrit-il, *une critique argumentée de la conduite de la guerre par le gouvernement et du soutien par la SFIO de cette politique. On assiste donc bien aux prémices d'une crise morale et politique qui éclatera au grand jour en 1917.*

Il reste que sur le front, une nouvelle arme se développe : l'aviation n'est plus seulement un instrument d'observation et de reconnaissance, mais devient une arme essentielle dans la préparation et l'exécution des offensives terrestres. Frédéric Gravier raconte le rôle singulier joué par François Denhaut un jeune Creusois passionné d'aéronautique, inventeur de l'hydravion militaire. C'est aussi le moment où de jeunes étudiants abandonnent leurs études et s'engagent dans l'aviation, mécaniciens ou pilotes pour le temps de la Guerre.

Dans ce numéro de D'Onte ses, nous avons voulu montrer comment le Limousin et ses enfants avaient vécu cette année charnière.

JJM

TÉMOIGNAGE

« Deux morceaux de toile de l'avion boche abattu »

Ernest Mazaud mobilisé de 1916 à 1918

Alain Pérel

Ernest Mazaud, mon grand-oncle, est né le 15 février 1897 à Pérols-sur-Vézère (canton de Bugeat, Corrèze). Il est le fils aîné de Michel Mazaud et d'Antoinette Nauche.

Ces derniers sont employés à la Compagnie de chemin de fer Paris-Orléans. D'abord en poste à Pérols, ils sont mutés à la gare de Saint-Julien-le-Vendômois, en basse Corrèze. Les deux frères d'Ernest y sont nés, Marcel en 1900, et Marius, mon grand-père, en 1902.

Ernest est appelé sous les drapeaux en juillet 1916. Il est versé dans l'artillerie et fait ses classes à Lyon et au champ de tir de Chambaran, dans l'Isère. Il arrive au front début septembre après affectation au 84e Régiment d'Artillerie Lourde (12e Groupe, 24e Batterie).

Inexplicablement, sur un peu plus de deux ans de guerre, presque aucune lettre de 1917 ne fait partie de l'ensemble précieusement gardé par ses parents : celui-ci comprend 10 lettres pour 1916, 2 lettres d'octobre et novembre pour 1917, et plus de 50 pour 1918. Ces courriers sont adressés à ses parents ou dans quelques cas à ses deux jeunes frères pensionnaires.

Ses périodes de permission se répartissent entre Saint-Julien-le-Vendômois et Lyon, où s'étaient installés ses grands-oncles Nauche comme entrepreneurs en bâtiment. Il est d'ailleurs fiancé à sa cousine, Léo Nauche, qu'il épousera après la fin de la guerre.

Il a successivement œuvré sur la Somme en 1916, puis à Verdun en 1917. Il retourne fin 1917 à Vincennes pour suivre les cours du peloton d'aspirants, puis est versé au 283e Régiment d'Artillerie Lourde (4e groupe, 27e batterie) en mars 1918, cette fois en tant qu'officier. Il est nommé sous-lieutenant le 15 juillet 1918. À son mariage avec Léo, le 26 novembre 1919 à Lyon, il est sous-lieutenant au 84e régiment d'artillerie lourde à Strasbourg.

En 1921, il a été rendu à la vie civile et travaille à Lyon. Il reprendra plus tard l'entreprise de bâtiment de son grand-oncle et beau-père.

Il est remobilisé en 1940 mais n'est pas fait prisonnier. Il aura la douleur, en 1944, de perdre ses deux fils, Michel et Lucien, résistants, fusillés par les Allemands comme francs-tireurs.

Il s'installe en retraite à Faux-la-Montagne (Creuse) d'où la mère de Léo était originaire et où était située la propriété familiale de sa belle famille. Il décède le 20 juin 1980, quelques mois avant Léo.

Je présente ici trois lettres de fin 1916, qui décrivent ses premiers sentiments à la découverte du front. Elles évoquent aussi un combat aérien juste au-dessus de lui. Il récupère à titre de trophée deux morceaux de toile de l'avion allemand abattu.

Une lettre de fin 1917 : Ernest est alors en formation d'aspirant à Vincennes. Dans cette lettre, il exprime (c'est rare) un certain désarroi sur la tournure de la guerre, suite au désastre italien à Caporetto contre les Austro-Hongrois, et à l'arrêt des hostilités par la Russie après la

Révolution d'Octobre.
Plusieurs lettres, d'avril à octobre 1918, seront publiées en 2018 dans les *Mémoires de guerre des limousins*, elles éclairent parfaitement les opérations : dans un premier temps, début avril, les Allemands lancent un formidable coup de boutoir, notamment sur l'Oise : le but est de percer le front allié, en profitant des ressources supplémentaires qui leur sont apportées sur le front occidental par la fin de la guerre contre la Russie, avant que l'engagement des États-Unis n'ait donné aux Alliés un avantage déterminant. L'attaque est très péniblement contenue, et la contre-offensive décisive n'intervient qu'en juillet. L'unité d'Ernest intervient dans le secteur de Noyon, en protection de Compiègne, l'objectif des Allemands préalable à la percée finale escomptée vers Paris.
Les courriers peuvent être facilement mis en rapport, d'une part avec l'histoire du front, d'autre part avec le compte rendu du Journal des Marches et des Opérations du 283e Régiment d'Artillerie Lourde.
Les deux lettres des 9 et 11 novembre 1918, qui décrivent de façon émouvante les perspectives de cessation des hostilités puis la fin officielle de la guerre.
D'une façon générale, les lettres affichent une confiance totale en la supériorité alliée, tant en valeur militaire qu'en moyens, sur le *Boche* (le terme *Allemand* n'est employé qu'une fois, le 8 novembre 1918, pour évoquer les parlementaires Allemands en vue de l'Armistice). Rares sont les moments d'inquiétude ou de doute.
On devine toutefois, lorsque la menace allemande se fait très précise au printemps 1918, que le front français recule car les lettres d'Ernest deviennent très laconiques quant à l'orientation géographique des déplacements… à l'inverse, les courriers lors de la contre-offensive de l'été sont plus explicites sur l'itinéraire de sa Batterie…

Ces lettres témoignent, en termes parfois très violents, de sa haine pour le *Boche*. Toutefois, en novembre 1916, une lettre de la mère de Léo, conservée aussi dans la famille, affirme qu'Ernest a pansé le pilote *Boche abattu*… mais lui-même n'en parle pas …
Ernest est sûr de lui et de ce qu'il fait. Ses récits des combats prennent volontiers un ton emphatique. La construction des lettres est soignée. L'orthographe utilisée (intégralement respectée dans la retranscription) est parfaite. L'écriture elle-même est bien calligraphiée.
Finalement, ses lettres de guerre sont tout à fait conformes au souvenir que je garde de l'oncle Ernest…

Alain Pérel

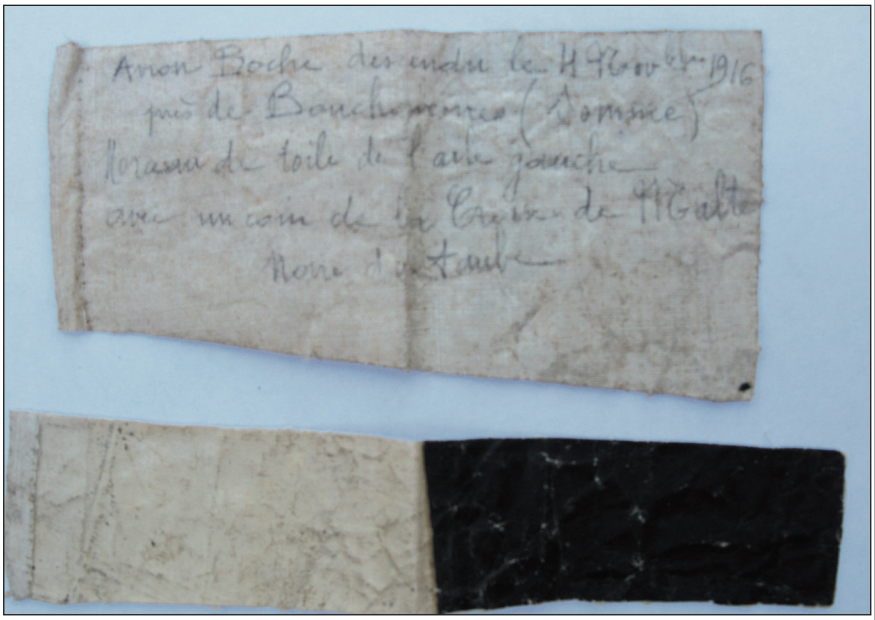
Lettre à ses parents *Le 19 octobre 1916*

Chers parents,
J'ai reçu avant-hier 17 votre charmante lettre avec le mandat en même temps que mon colis en bon état. Je vous en remercie. C'est tout ce dont j'ai besoin pour le moment. Quant aux effets dont vous me parlez je n'en n'ai pas besoin. La santé est excellente et je souhaite que ma missive vous trouve de même. Il fait un temps horrible ici. La pluie qui tombe fait du pays et des chemins piétinés une mer de boue. J'ai déjà fait deux jours de service comme téléphoniste. C'est pas mal intéressant. Quand la ligne est coupée il s'agit d'aller la réparer et souvent il pleut… des marmites et pas des petites… Le plus ennuyeux dans ce métier c'est le mauvais temps car il faut en faire des kilomètres. Heureusement que je me suis porté comme bon nageur. Hier j'ai vu des cadavres de Boches. C'est dégoutant : il n'en reste plus que les os et les équipements. Vous savez ils ont les crânes salement carrés !…
Tout près de nous un grand ravin de 1 km de long en est couvert. Il s'en est fait un massacre il parait là.
Ci-joint croquis avec les proportions. (le croquis n'a pas été conservé) *La croix indique ma position. Vous voyez à peu près le théâtre de mes exploits. Ce n'est pas précisément le bon coin car ça y pète. Enfin, j'ai bonne confiance et bon espoir. Je termine en vous embrassant de tout mon cœur.*
Signé : MAZAUD

Lettre à ses parents *Le 14 11 1916*

Chers parents,
Je viens de recevoir votre mot me disant que vous n'avez rien reçu de moi depuis dix jours. J'en suis très étonné. En effet depuis une dizaine de jours 2 lettres sont en route pour vous et je ne sais comment m'expliquer que le 11 vous n'en ayez eu aucune.
Vous les aurez certainement reçues quand vous aurez ma lettre si on ne les a pas supprimées. Je le crains un peu car dans la 1ère où je vous envoyais un bout de toile de l'avion boche descendu à mes pieds vers Bouchavesnes par l'adjudant de Bonnefoy (c'est celui signalé au communiqué du 13) je vous parlais aussi de ce qui était arrivé à la gare où est Barillaud et M. Bodin. Peut être l'a-t-on supprimée pour cela. Je n'ai pas eu d'autres détails sur cette affaire et n'ai encore pu m'y rendre. Avant-hier j'ai chargé un ami de passage à C. de se renseigner sur place et de me l'écrire je n'ai pas encore eu sa lettre.
Je suis en excellente santé et vous souhaite tous de même.
Il faut aussi vous faire une raison. Le danger est grand ici mais tout de même en faisant un peu attention et en étant prudent on n'est pas démoli du jour au lendemain surtout avec la bonne cagna que j'ai à présent. On entend toujours venir les obus au moins une
seconde avant qu'ils tombent ; Aussitôt on s'aplatit et le tour est joué. Dans nos parages les Boches tirent un peu au hasard et pas trop ! On reste des fois un jour ou deux sans voir une marmite. C'est qu'ils savent qu'ils n'ont pas autant de canons que nous et que s'ils nous embêtaient trop comme leurs batteries sont repérées on les aurait vite fait taire.
Il n'y a pas grand-chose de nouveau ici. Le temps est assez beau et doux et on n'est pas trop mal ces temps ci. Je mange comme quatre et me porte très bien. Je suis en train de faire un joli petit travail ici. Vous m'en direz des nouvelles …
J'espère que vous ne mangerez pas tous les marrons et que vous m'en laisserez pour ma permission. D'ailleurs j'en réquisitionne ½ sac pour mes 7 jours. Ordre militaire et supérieur. Faut obéir.
Je termine en vous embrassant tous de tout mon cœur.
Votre artiflot

Signé : MAZAUD



Toile de l'*avion Boche* tombé aux pieds de l'oncle Ernest.

Lettre à ses frères *Le 15 Nov 1916*

Mes chers Marcel et Marius,
Je profite d'un moment de loisir pour vous donner de mes nouvelles. Je suis en excellente santé et vous souhaite tous deux de même. Je me porte excessivement bien et quand vous me reverrez vous me direz certainement que j'ai engraissé.
J'ai reçu vos charmantes lettres qui me font bien plaisir et me renseignent un peu sur ce qui se passe là bas car la maman ne dit grand-chose là-dessus.
Ici c'est toujours la même vie. J'ai construit depuis une quinzaine de jours une cagna à 4 mètres sous terre, quelque chose de costaud. Là dedans, je suis tranquille et je suis presque assuré contre les marmites. Ca bombarde presque sans arrêt et les opérations continuent toujours. D'ailleurs le temps les favorise : il n'a pas plu depuis 10 jours. Je viens d'apprendre un petit tuyau fort important : il parait que les anglais vont nous remplacer dans notre secteur dans les dix jours qui vont suivre, avant le 26 et en ce cas je ne sais pas trop où nous irions. On aura peut être un coin plus tranquille. On dit aussi que nous aurons d'autres canons (des 270 parait-il).
J'ai annoncé à St Julien ce qui est arrivé dans la gare où travaillent Barillaud et M. Bodin. Des quantités de munitions qui étaient là ont sauté faisant une quarantaine de morts. Je n'ai eu aucune nouvelle d'eux et j'irai sans doute les voir dans 3 jours. J'ai bien peur qu'il leur soit arrivé malheur car ils étaient des plus exposés.
Je vous envoie un bout de toile d'un avion boche descendu abattu le 4 Novembre à 50 mètres de moi, un jour que j'étais allé vers Bouchavesnes à l'observatoire. C'est celui dont on a parlé au communiqué du 13.
Je vous raconterai de vive voix ce combat fantastique qui se passa à 100 mètres au dessus de moi et où le taube fut dégringolé.
Mon tour d'aller en permission s'approche assez rapidement et je serai à St Julien plus tôt qu'on ne pense.
Je suis en train de faire un petit travail magnifique dans lequel je me suis révélé un artiste. Vous m'en direz des nouvelles (Ich binn ingénieur ! …) Je l'ai réussi du 1er coup et les autres en sont épatés ! ...
Les Boches ne nous marmitent pas trop car ils savent que s'ils nous embêtaient trop nous leur aurions vite cloué le bec …
Quand je viendrai je vous apporterai des souvenirs. Il y a bien des casques boches mais ce n'est plus les mêmes qu'avant. Ils sont vilains comme tout et ressemblent à des pots de chambre. Demain je vais vers Bouchavesnes et je tâcherai de ramasser quelque chose pour vous.
Je termine en vous embrassant de tout mon cœur.
Votre frangin qui vous aime bien.
Signé : MAZAUD

Nota : la famille conserve toujours le résultat du petit travail d'ingénieur : des douilles d'obus décorées.

Lettre à ses parents *9.11. 1917*

Chers Parents,
Quelques mots pour vous dire que je suis en excellente santé et vous désire de même. Dimanche après demain, je vais à Paris, la journée voir l'oncle. Vous pourrez m'envoyer mon gilet de laine et 2 paires de bas de laine car il commence à ne pas faire chaud par là. Vous pourrez m'envoyer aussi un peu d'argent quoique j'aie encore une trentaine de francs.
Ces temps ci je suis désolé : la guerre tourne de plus en plus mal. Ces malheureux Italiens se font rosser et perdent le plus beau de leur pays. Il faut qu'on aille les étayer car ils seraient foutus. D'autre part la Russie achève sa trahison et va nous plaquer. Il y a vraiment de quoi réfléchir et je ne sais plus ce que ça va devenir.
Toujours beaucoup de travail.
Rien de bien nouveau.
Mille baisers à tous.
Ernest.